

LIEUX HANTÉS

♣ LES FANTÔMES DU QUÉBEC ♣

JOEL A. SUTHERLAND

Illustrations de
Norman Lanting et Mark Savona

Texte français d'Hélène Rioux

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Les fantômes du Québec / Joel A. Sutherland ;
texte français d'Hélène Rioux.

Autres titres: Œuvre. Extraits. Français

Noms: Sutherland, Joel A., 1980- auteur.

Description: Mention de collection: Lieux hantés |

Traduction partielle des volumes 6 à 10 du livre

Haunted Canada publié par Scholastic Canada.

Identifiants: Canadiana 2021038588X |

ISBN 9781443196482 (couverture souple)

Vedettes-matière: RVM: Fantômes—Québec (Province)—

Ouvrages pour la jeunesse. | RVM: Lieux hantés—

Québec (Province)—Ouvrages pour la jeunesse. |

RVMGF: Documents pour la jeunesse.

Classification: LCC BF1472.C3 S9914 2022 | CDD j133.109714—dc23

Références photographiques :

© : maison sur la couverture : kim_noel_7/Shutterstock; fille sur la couverture :
Tom Tom/Shutterstock; 4 : Frederic Ansermoz/IBuyPhotos.com; 14 :
Mo Laidlaw; 19 : Wm. Notman & Son, Musée McCord II-128067; 28 :
gracieuseté de Lindsay Damecour; 41 : Stephen P. Miller.

Lami imaginaire; La colline au Fantôme; L'esprit de la cathédrale

© Joel A. Sutherland, 2016, pour le texte anglais.

© Scholastic Canada Ltd., 2016, pour les illustrations.

Quatre questions terrifiantes posées à Joel A. Sutherland

© Joel A. Sutherland, 2017, 2021, pour le texte anglais.

© Scholastic Canada Ltd., 2014, 2017, pour les illustrations.

La pièce secrète; Le noyé © Joel A. Sutherland, 2018, pour le texte anglais.

© Scholastic Canada Ltd., 2018, pour les illustrations.

Le club des esprits © Joel A. Sutherland, 2019, pour le texte anglais.

© Scholastic Canada Ltd., 2019, pour les illustrations.

Introduction; Nuit à l'asile; Veiller sur elles

© Joel A. Sutherland, 2020, pour le texte anglais.

© Scholastic Canada Ltd., 2020, pour les illustrations.

© Éditions Scholastic, 2023, pour le texte français.

Tous droits réservés.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie,
le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique,
photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable

l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour la photocopie ou autre moyen de
reprographie, on doit obtenir un permis auprès d'Access Copyright, Canadian
Copyright Licensing Agency : www.accesscopyright.ca ou 1-800-893-5777.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest,
Toronto (Ontario) M5V 1E1, Canada.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 114 23 24 25 26 27





NUIT À L'ASILE

Sainte-Clotilde-de-Horton, Québec

Debout sur les marches d'un asile abandonné, quatre hommes et femmes courageux se demandaient ce qui les attendait à l'intérieur de cet édifice aussi vaste qu'imposant. À titre de membres d'APPA Paranormal, ils allaient enquêter sur l'asile de Sainte-Clotilde-de-Horton plus de quinze fois entre 2006 et 2017, mais leur première visite fut sans conteste la plus mémorable. Après des mois de planification, ils étaient aussi heureux qu'excités d'enfin pouvoir rentrer dans la bâtisse. Mais Patrick Sabourin, l'un des fondateurs du groupe, était envahi par une profonde vague de tristesse. Le lieu avait été marqué par l'histoire, et les tragédies n'avaient pas manqué.

Construit à l'origine en 1939 comme monastère pour les Pères du Sacré-Cœur, l'édifice fut ensuite brièvement

utilisé comme noviciat par les Frères de l'Instruction chrétienne dans les années 1950. Le jour de Noël 1959, trois étudiants y mirent accidentellement le feu et périrent dans les flammes. L'immeuble fut ensuite acheté par le gouvernement dans les années 1960 et converti en asile pour les personnes souffrant de déficiences intellectuelles. En 1988, un patient mit le feu au dortoir central, au dernier étage, et tua neuf personnes.

On pense que certaines des douze âmes qui ont péri dans ces deux incendies distincts sont restées dans l'asile longtemps après qu'il eut fermé ses portes et soit tombé en ruine.

Patrick conduisit ses compagnons — Izabel Descheneaux, son épouse et la cofondatrice du groupe, le directeur technique Éric Chicoine et la travailleuse en santé mentale Marie Josée Lamoureux — à l'intérieur. Entrer dans l'asile, c'était comme entrer dans un cauchemar. Presque toutes les fenêtres étaient cassées et barricadées. Les murs, couverts de graffitis et de moisissure, étaient tout effrités. Le plafond, criblé de trous, semblait sur le point de s'effondrer à tout moment. Le sol était couvert de débris et de flaques d'eau sale et brunâtre. De vieux meubles brisés avaient été laissés là à pourrir. Le groupe passa devant une inscription qui disait : *Sinite parvulos venire ad me*, ce qui signifie « Laissez venir à moi les petits enfants » en latin.

Au cours de sa recherche, Patrick avait découvert plusieurs rapports de gens qui avaient entendu des voix dans les couloirs et des cris derrière les murs. Certaines de ces personnes avaient également vu des fantômes errant dans l'ombre. Maintenant qu'il voyait l'intérieur de l'asile de ses propres yeux, il n'était pas surpris. Il

n’y avait aucune chance que le lieu *ne soit pas* hanté. Et plus encore, à en juger par son apparence et le sentiment d’écrasement qui s’en dégageait, il se pourrait bien que cet édifice soit le plus hanté de la province.

Les fantômes n’ont pas tardé à se révéler aux membres du groupe. Ceux-ci avaient beau être seuls, ils entendirent des rires déchirer le silence — des rires qui se transformaient en sanglots. Patrick et les autres s’arrêtèrent et retinrent leur souffle, s’efforçant de ne faire aucun bruit, attendant la suite.

— Où allez-vous? chuchota une voix.

Bouleversé, Patrick fut incapable de répondre. Le groupe s’aventura plus loin dans l’édifice avant de descendre dans les profondeurs du sous-sol.

— Aidez-moi, supplia une jeune voix pleine de tristesse et de peur.

Elle semblait trop proche à leur goût.

L’un des membres prit une photo de la pièce vide. Plus tard, quand le groupe regarda ce qu’il avait photographié, tous virent un petit garçon qui tendait la main. Son expression était pleine de chagrin et de douleur. Même si le garçon ne se révéla que sur la photo, deux autres esprits terrifiants apparurent en personne.

Le premier était une forme humaine vaporeuse qui vola près d’eux comme le vent et flotta dans l’escalier. Le deuxième était un homme incroyablement grand qui s’approcha d’Izabel alors qu’elle était isolée du groupe. Elle se retourna et s’enfuit aussi vite qu’elle le put, refusant d’attendre pour savoir ce qu’il voulait.

Quelques années plus tard, en 2009, Roger Thivierge et Marie-Claude Martineau achetèrent la propriété de quarante-trois hectares, l’asile abandonné et tout le reste.

Le couple pensait que ce serait le projet idéal pour leur retraite. Ils prévoyaient de se lancer dans l'élevage de bouledogues français et de convertir l'asile en résidence pour personnes âgées. Ils ignoraient alors qu'ils avaient acheté un édifice hanté, mais ils ne tardèrent pas à le découvrir.

Après quelques semaines, des chasseurs de fantômes commencèrent à se faufiler dans leur propriété tard la nuit. Certains, plus destructeurs que d'autres, cassaient les fenêtres et endommageaient les murs. Roger et Marie-Claude fabriquèrent des pancartes portant la mention «Privé». Mais la plupart des intrus ignorèrent les écriteaux et l'un d'eux y inscrivit même à la peinture «LE DIABLE EST ICI». À bout de patience, Roger et Marie-Claude



Un corridor dans l'asile de Sainte-Clotilde-de-Horton

appelèrent la police. L'un des agents leur fit une suggestion inattendue. Pourquoi ne pas profiter de l'intérêt pour le macabre et faire payer aux gens un droit d'entrée pour visiter l'asile hanté?

Quand un intrus voulut se faufiler sur les lieux, le couple l'arrêta et lui dit qu'il pouvait visiter l'établissement... s'il payait un droit d'entrée. Le visiteur s'empressa de payer. La nouvelle se répandit et, peu de temps après, des gens vinrent de toute la province, du pays et même du monde entier, avec des visiteurs venus d'aussi loin que l'Europe et l'Amérique du Sud.

Patrick, Izabel et les autres membres d'APPA Paranormal retournèrent plusieurs fois sur les lieux au cours des années, et ils ne furent jamais déçus. Mais en 2017, le service des incendies local jugea l'édifice dangereux et ordonna que l'on installe une clôture autour pour empêcher les gens d'entrer. Pendant leur dernière visite, avant l'installation de la clôture, Patrick et Izabel parlèrent non pas avec un ou deux, mais avec *trois* fantômes différents. Chacun d'eux était plus glauque que le précédent.

Pour commencer, ils descendirent au sous-sol. Ils crurent entendre quelque chose dans l'ombre et eurent l'impression qu'ils n'étaient plus seuls.

—Comment t'appelles-tu? demanda Patrick dans le noir.

—James, répondit un jeune garçon.

Ils reconnurent la voix qu'ils avaient entendue des années auparavant.

Malgré leur peur, Patrick et Izabel arrivèrent à rire un peu. Après tout, c'était pour entrer en contact avec un fantôme qu'ils étaient venus. Ils remontèrent bientôt au rez-de-chaussée, où ils entendirent la deuxième voix.

Comme ils entraient dans une pièce sombre, ils entendirent quelqu'un pouffer de rire. On aurait dit un autre enfant, mais une fillette, cette fois-ci. Izabel lui demanda son nom.

—Amélie, hurla-t-elle, ce qui fit presque bondir le couple.

Ils poursuivirent leur chemin et finirent par atteindre le dernier étage.

Debout au milieu du dortoir où avait eu lieu l'incendie qui avait tué neuf personnes, Patrick et Izabel essayèrent d'inciter les esprits à se manifester. Mais il ne se passa rien. C'était bizarre, d'autant que le reste du bâtiment était toujours si animé.

—Si vous ne me parlez pas, je m'en vais, finit par dire Patrick.

Izabel et lui se dirigeaient vers l'escalier quand ils furent interrompus par la troisième voix de la nuit.

—Hé! Où allez-vous? vociféra une voix masculine.

Malgré leur peur, Patrick et Izabel tinrent bon et arrivèrent à discuter un peu plus avec le fantôme. Il s'appelait Gérard, leur apprit-il, ce qui correspondait au prénom d'une des personnes décédées dans l'incendie. Même si Gérard semblait vouloir qu'ils restent, Patrick et Izabel s'en allèrent et sortirent dans le clair de lune. Tout excités par leurs incroyables rencontres, ils étaient aussi un peu soulagés d'avoir quitté l'asile sans avoir subi aucun préjudice physique.

Mais les blessures psychologiques sont souvent les plus profondes et, dans un endroit comme l'asile de Sainte-Clotilde-de-Horton, les maladies de l'esprit ont l'habitude de persister... parfois longtemps après la mort.